

Le témoignage d'un syndiqué du SNES-FSU :

" J'étais hier à Paris pour participer à la nouvelle manif contre le projet de destruction du code du travail. Ce fut une très belle manif, avec des groupes de musique, des chorales, pleine de détermination et de joie d'être là sous le soleil de juin, aux antipodes de ce que nous montrent en boucle les média.

Il est toujours très difficile de chiffrer dès lors que nous sommes très nombreux au point de ne voir ni le début ni la fin, mais j'ai remonté la manif autant que j'ai pu à partir de l'emplacement de la délégation de mon académie boulevard de l'hôpital, je n'ai pas pu atteindre la tête du cortège, déjà arrivée alors que la fin de manif n'était pas encore partie; sur un trajet d'environ 5 km, avec des boulevard de 35 à 40 m de largeur, les trottoirs étaient bondés, le chiffre avancé de 1 million de manifestants me semble plausible, il donne en tout cas un ordre de grandeur très loin du chiffre ridicule de la police.

Cette détermination donne du courage. Il y avait énormément de participation de très nombreux salariés du privé en grève, avec le nom de leur entreprise sur leurs chasubles; beaucoup de jeunes, mais les enseignants étaient peu représentés. Visiblement une majorité de nos collègues ne se sent pas concernée par ce projet de loi. Au delà du manque de solidarité, c'est une erreur, de nombreux articles se retrouveront dans nos statuts dans quelques années. Plus profondément on sent une évolution (involution) des enseignants vers un repli sur soi, une grande difficulté à débattre des sujets socio-politiques refoulés hors de la salle des profs. Je trouve personnellement cette évolution négative et dangereuse, moi qui, en entrant dans cette carrière m'imaginai la salle des profs comme une ruche intellectuelle.

Un autre aspect à noter, pour qui a participé à de nombreuses manif, c'est le comportement de la police et plus généralement des forces de l'ordre. Les "manifs de papa" où on pouvait sortir, passer dans une librairie le long du cortège, s'arrêter boire un café, etc, c'est terminé, partout des rideaux de fer; tout le long, le "nassage" enferme les manifestants derrière de hautes parois mobiles en plexiglas avec un meute de CRS qui ont l'air d'avoir, enfants, trop aimé *Robocop*. Au terme de la manif, au Trocadero, impossible de sortir, tout était barré et seuls les non-manifestants pouvaient passer, comme si manifester faisait de nous des suspects et des délinquants. Il fallut faire demi tour à la recherche d'un autre pont (Alexandre III) sur la Seine.

A plusieurs reprises, la manif a été "saucissonnée" arbitrairement, sans aucune raison, par des cordons de CRS très agressifs. Tout au long également, une odeur de poivre, celle des lacrymogènes, a inondé le cortège. Ils en tirent maintenant sans arrêt, provoquant des irritations fréquentes. C'est la raison pour laquelle on voit tant de manifestants masqués; ils ont aussi sur eux du sérum pour se laver les yeux, des médecins manifestants accompagnent de leurs conseils, j'ai vu des personnes âgées, des femmes, m'en proposer à la hauteur de Montparnasse quand ça arrosait fort. Tout au long du trajet, on est filmé par de nombreuses caméras.

Cette évolution est à mettre en parallèle avec la délégitimation recherchée des syndicats contestataires et des luttes sociales, la délégitimation des grèves et des manif, commencées par Sarkozy et poursuivie par Valls. On ressent très fort que nous sommes, au-delà de contestataires, des adversaires.

Enfin la présence des "casseurs" nous interroge. Qui sont-ils? Ils se déplacent en groupes très

mobiles, casqués, masqués, très rapides et hyperviolents devant la manifestation, puis viennent s'y réfugier avant de recommencer. On ne peut manquer de penser à une forme d'accointance avec le pouvoir, à tout le moins d'infiltrations par la police, ce qu'on nommait des "provocateurs"; tout semble réglé comme dans un film: les caméras sont toutes là, à l'endroit où ça va casser, elles tournent, on en a vu plein, ça dure 5 minutes, puis arrive la police qui tape dans le tas et en profite pour arroser les manifestants. Ça fait de belles images, très spectaculaires, au contenu politique très utile au gouvernement et aux média qui préfèrent visiblement ça aux paroles de manifestants, Ce choix politique de discréditer le mouvement en mettant en avant le désordre et la violence dans la rue pour mieux occulter les revendications sociales profitera aussi ... au FN.

Quoi qu'il en soit il se dégage d'une telle journée l'impression d'une puissance collective qui, dans sa détermination, pourra peut-être nous éviter le pire. Des délégations de Belgique, Espagne, Italie... participaient à cette manifestation contre un projet de dimension européenne. Voilà, je n'avais bien sûr pas vocation à vous représenter hier, mais je tenais à vous faire part, à vous avec qui je partage un bout de chemin plus large que simplement professionnel, subjectivement, de cette journée qui constitue l'une des plus grosses manifs auxquelles j'ai participé ".